

THÉÂTRE
15 ET 16 MARS 2022

NOSTALGIE 2175

ANJA HILLING / ANNE MONFORT

MAR 15 ET MER 16 MARS À 20H / 11H30 ENV.
ESPACE DES ARTS - PETIT ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



distribution / mentions

Texte

Anja Hilling
Texte publié aux éditions Théâtrales,
éditeur et agent de l'autrice

Traduction

Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude
Berutti

Mise en scène

Anne Monfort

Collaboration artistique

Laure Bachelier-Mazon

Avec

Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-
Baptiste Verquin

Scénographie et costumes

Clémence Kazémi assistée de Vérane
Kauffmann

Composition musicale originale

IRCAM avec Núria Giménez-Comas

Création, régie lumières et régie générale

Cécile Robin assistée d'Alexandre
Schreiber

Régie son

Guillaume Blanc

Assistanat à la mise en scène

Julia Dreyfus dans le cadre du
compagnonnage plateau

Administration, production et communication

Coralie Basset et Nancy Abalo

Production et diffusion

Florence Francisco et Gabrielle Baille
Les Productions de la Seine

Relations presse

Olivier Saksik - Elektronlibre

Nostalgie 2175

Production day-for-night

Coproductions (montage en cours)
Centre Dramatique National de
Besançon-Franche-Comté, Théâtre
National de Strasbourg, Théâtre de la
Cité – Centre Dramatique National de
Toulouse Occitanie, Espace des Arts -
Scène nationale de Chalon-sur-Saône,
les Scènes du Jura - Scène nationale,
L'ARC, Scène nationale Le Creusot,
ARTCENA aide à la création, IRCAM-
Centre Pompidou

Avec la participation artistique de
l'ENSATT

Avec le soutien de Théâtre du Peuple
– Maurice Pottecher, Quint'Est, réseau
spectacle vivant Bourgogne Franche-
Comté Grand Est. l'ENSATT

*La compagnie day-for-night est
conventionnée par la DRAC Bourgogne -
Franche-Comté et par la Région Bourgogne
Franche-Comté et soutenue dans ses
projets par le Conseil départemental du
Doubs et la Ville de Besançon. Elle est en
compagnonnage plateau DGCA avec Julia
Dreyfus.*

en quelques mots

En 2175, dans un monde où la température avoisine les 60°C et où l'humain ne cesse de s'adapter à un environnement hostile, *Nostalgie 2175* nous raconte une histoire d'amour et de vie entre trois protagonistes, Pagona, Taschko et Posch. Pagona tombe enceinte, ce qui n'arrive plus depuis des décennies. Le poème que Pagona adresse à sa fille s'entrecoupe de scènes de flash-back racontant l'histoire de cette grossesse et des deux hommes qui l'entourent, sur fond de peintures, de désir, de nostalgie.

Une plongée dans un univers dystopique et poétique qui interroge notre rapport à la planète, aux autres et au sens de donner la vie dans un monde qui paraît voué à la disparition.

En 2102 un accident environnemental a fait éclater la civilisation humaine. Depuis la température est montée à une hauteur moyenne de 60°. Les humains ne supportent plus d'être en plein air sans tenue de protection. Les femmes ne peuvent plus être fécondées naturellement ni donner naissance à des enfants sans risquer leur vie. En 2168, le jeune Taschko a été laissé pour mort dans une cour, où il s'est fait violer après qu'on lui ait arraché sa tenue de protection. Il est sauvé in extremis mais, depuis ce jour, il ne supporte plus d'être touché. Pagona aime Taschko mais ne doit pas le toucher, car trop longtemps sa peau a été exposée à l'atmosphère hostile sans protection.

Taschko travaille comme peintre pour une entreprise spécialisée en tapisserie sur peaux mortes. Il peint à même les peaux les images des films du vingtième siècle, des paradis perdus. Son patron, Posch, le soigne et possède tous ces films. Pagona, après avoir couché avec Posch, devient l'une des rares femmes à tomber naturellement enceinte depuis des décennies. Taschko l'accepte, conscient de son impuissance. Mais seulement 2% des mères survivent à l'accouchement. Néanmoins, elle décide de garder l'enfant, même si son avenir est incertain, et de tout mettre en œuvre pour sa naissance.



note d'inten tion

Entre nostalgie et désir

J'ai rencontré le texte de *Nostalgie 2175* par ma complicité avec les traducteurs, Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti. J'ai été immédiatement bouleversée par l'intense poésie de ce texte, par sa résonance politique diffractée, mais aussi par sa dimension dystopique. Travaillant habituellement sur le politique ou l'actualité de façon plus frontale, j'ai aimé la confrontation à cet univers parallèle, qui ne cesse d'évoquer aujourd'hui, mais sur le mode de la parabole et de la poésie. Ce texte m'a donné l'envie évidente de travailler sur l'amour au théâtre - le titre allemand « Sehnsucht » évoque la nostalgie comme le désir ici un désir dépourvu d'objet, pur en quelque sorte - de donner corps à ces personnages, de suivre cette dramaturgie dans toute sa dimension émotionnelle, jusqu'au retournement final -la mort de Taschko- et à l'émotion radicale qu'elle peut provoquer chez le spectateur.

Mettre en scène *Nostalgie 2175*, comme souvent chez Anja Hilling, c'est s'interroger sur la représentation de la catastrophe. Ce monde de 2175 est irrespirable, au sens propre du terme - les températures sont exponentielles, la combinaison de protection est indispensable pour circuler à l'air libre, la peau humaine est partout et nulle part. Alors que les protagonistes ne peuvent se toucher, c'est le monde entier qui devient membrane puisque les murs proposés par Posch sont des matériaux à base de peau humaine. Anja Hilling avait d'ailleurs écrit *Sens*, une série de courtes pièces, dont l'une, *Peau*, met en scène Jasmin et Jule, sorte de dame aux glaïeuls contemporaine « en quête de possibilités », leurs désirs impossibles, la mort, l'asphyxie...

Soleil noir

D'emblée, le texte m'a donné l'envie d'un dispositif scénographique davantage de l'ordre de l'installation, et où la question du vivant ou de sa trace, se pose avec intensité. Nous rêvons avec Clémence Kazémi, la scénographe, à un espace desséché où des éléments naturels pourraient reprendre leurs droits et envahir progressivement le plateau. Nous travaillons sur ce qui pourrait rester de la nature, en reprenant des principes de *l'arte povera*. Inviter des éléments organiques sur le plateau car c'est à mes yeux une incarnation plastique de cette pièce que je lis comme avant tout solaire – décider d'enfanter, naturellement, organiquement, dans un monde voué à sa perte.

La question de l'image s'invitera aussi dans le travail pictural sur les corps. J'ai l'envie, comme dans mes précédents spectacles, de travailler sur les corps des comédiens comme sur des tableaux ou des sculptures, en reconstituant certains motifs qu'il s'agisse des catastrophes - *Le Radeau de la méduse*, *Les écorchés* de Michel-Ange- ou de l'imagerie religieuse – la pièce peut se lire comme une sorte de variation infinie sur les *Noli me tangere* et les *Annonciations* de la Renaissance. Taschko est peintre, dans la pièce, et travaille à partir d'un fond de cassettes VHS sur la mémoire collective du cinéma, et de films grand public comme confidentiels. Les scènes auxquelles la pièce fait référence sont d'ailleurs issues de *Plein soleil*, *Dirty Dancing*.... Ces références très larges, ancrées dans la mémoire collective, sont un axe de travail que j'aimerais poursuivre et développer, dans les corps, dans des images magnifiées, travaillées par la lumière et des filtres scéniques.

Synesthésies

Le travail sur la dimension cinématographique se poursuivra également, comme dans tous mes travaux, dans le code de jeu des comédiens. La dramaturgie obéit à une forme de théâtre-récit, alternant entre des scènes dialoguées, très concrètes entre les trois personnages et un flash forward qu'est la parole poétique de Pagona s'adressant à son enfant qui n'est pas encore né. On passe ainsi d'un mode de jeu très direct, très parlé, qui peut être très proche de celui de la Nouvelle Vague, à un récit-paysage immersif et atmosphérique où la langue se fera très précise, proche de l'oratorio poétique. La musique soutiendra ces variations – j'imagine un travail musical qui puisse passer d'ambiances bruitistes à des envolées harmoniques, là aussi pour donner à cette histoire à la fois son extrême contemporanéité et son atemporalité.

Anne Monfort

calendrier de création

Le 7 octobre 2020

Présentation du projet dans le cadre Quintessence

Du 15 au 18 janvier 2021

Résidence technique au Théâtre du Peuple de Bussang – Maurice Pottecher (88)

Du 15 au 17 mars 2021

Résidence scénographique au CDN de Besançon Franche-Comté (25)

Du 2 au 14 août 2021

Résidence au Théâtre National de Strasbourg (67)

Du 25 au 30 octobre 2021

Résidence à l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (71)

Du 1er au 6 novembre 2021

Résidence à la Fabrique à Dole, Les Scènes du Jura - scène nationale (39)

Du 6 au 23 décembre 2021

Résidence au Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse (31)

Du 3 au 17 janvier 2022

Résidence au Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté (25)

calendrier de diffusion

Du 18 au 20 janvier 2022

Centre Dramatique National de Besançon-Franche-Comté (25)

Du 25 au 28 janvier 2022

Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse (31)

Le 1er février 2022

Les Scènes du Jura, Scène nationale à Dole (39)

Le 3 février 2022

L'Arc, Scène nationale du Creusot (71)

Les 15 et 16 mars 2022

Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (71)

Saison 2022/2023

Théâtre National de Strasbourg (67) - 9 représentations

Le cœur
fait ce qu'il
a toujours
fait.

Il bat.

Dans un
monde
silencieux.

extraits

Quand il est venu chez moi.
Taschko.
Rappliqué au bar à minuit.
Cela faisait déjà un an qu'il était employé chez D.M.L.P.
Et le premier parmi les peintres dermaplastes.
On l'imitait déjà et le citait sur tous les murs de la ville.
D'abord il m'a demandé une échelle.

Pagona

Une échelle.

Taschko

Autrement je ne l'atteint pas.

Pagona

Où quoi.

Taschko

Le tiers tout là haut doit être les ciels.

Pagona

J'aimerais avoir ton job.

Taschko

Le ciel c'est standard.

Minuit.

Heure de fermeture.

Silence dans le bar.

Une serveuse un peintre dermaplaste.

Une échelle un regard une voix.

Une image.

D'abord énoncée.

Puis piquée.

Tous les amoureux font leurs premiers pas.

Ainsi furent les nôtres.

Taschko

Un homme une femme un lac.

Le lac est bleu foncé.

Derrière une forêt. Noire forêt.

Au dessus de la forêt du ciel. Bleu.

Trop bleu pour cette heure. C'est déjà le soir. L'homme et la femme.

Tout seuls dans ce lac forestier.

L'homme se tient

Nu. Jusqu'aux hanches

Dans l'eau

Vagues légères autour de sa peau.

Un soleil bas chauffe son dos jaune presque doré. Son corps au volume musculeux.

extraits (suite)

Il est fort.
L'homme dans cette lumière du soir
Tient dans ses bras une femme.
La femme n'est pas nue.
Elle porte un pantalon blanc et un maillot de corps blanc.
Les deux sont mouillés.
Son corps plane.
Tendu
Sur ces bras forts.
Qui tiennent la femme au niveau des hanches
À un-virgule-cinq mètres au dessus de la surface de l'eau.
Elle tend ses bras vers l'arrière.
Angle aigu par rapport au corps.
L'homme et la femme se reflètent dans l'eau.
Comme s'ils voulaient me dire quelque chose Offrir quelque chose
Avec leur T. doré
Leur danse aquatique.
La femme goutte.
Comme d'un nuage l'eau tombe
De ses vêtements
À travers ses doigts de pied dorés
De son menton tendu
droit vers le lac
Ou faisant des détours
Sur le dos et la poitrine de l'homme
Qui l'a sortie de l'eau
Avec ses muscles.
Garde le calme aussi longtemps qu'il le peut.

Le moment suivant
Le moment qui n'existera pas sur ce mur
Sera mouvement.
Ses bras à elle feront une roue.
Elle descendra
Au dessus de son dos à lui
Sans le toucher
Plongera
Tête la première.
Alors le silence sera plus intense.
Plus parfait
Aucune goutte ne tombera
L'eau se calmera autour de lui
Et pour un instant l'homme sera tout seul au monde.

Pagona

Tu trouves ça approprié.
Pour un ba

extraits (suite)

Taschko

Ça m'est égal.

Pagona

Tu ne veux pas qu'on se concerte.
Toi avec ton chef. Moi avec le mien.

Taschko

J'ai carte blanche.
Mis à part les standards. Ciel ouvert. Bleu standard. Et tu n'as aucune idée.
Tu m'as juste ouvert la porte.
M'as donné une échelle.
Et puis tu m'as laissé seul.

Pagona

Et si je restais.

Taschko

Alors tu pourrais m'aider.
À faire les mélanges.
Et me prêter tes yeux pour les proportions.

C'est ainsi qu'il l'a réalisée, l'image sur le mur du bar.

Il a toujours cet aspect. Le mur.

À gauche de la porte d'entrée.

Peut-être que tu visiteras ça.

Plus tard.

Bébé.

Un shake dans la main.

Un sourire au visage

Sur ce petit moment

Où ils arrivent à rester. L'homme et la femme.

Dans cette position

Avant qu'il ne perde ses forces

Et elle l'équilibre

Taschko

L'a préservé

Avec mon aide

Ce moment

Sur la tapisserie.

Taschko

Merci.

Pagona

Quelle heure est-il.

Taschko

Presque six heures.
Il fait presque jour.

extraits (suite)

Pagona

Terminé.

Taschko

Oui.

Pagona

Alors descends.

Taschko

Pourquoi.

Pagona

J'aimerais t'embrasser.
Après tout ce travail là-haut.

Taschko

Tu appelles ça du travail. Tu appelles ça du travail.

Pagona

Non.

Taschko

Pourquoi tu le dis alors.

Pagona

Parce que j'aimerais t'embrasser.

Taschko

Je reste encore un peu debout là-haut.

Pagona

Pourquoi.

Taschko

J'aime bien.

Pagona

Rester après le travail sur l'échelle.

Taschko

Te regarder d'ici.

l'équipe

Anne Monfort

mise en scène

Anne Monfort crée la compagnie day-for-night en 2000. Elle met en scène plusieurs textes de l'auteur allemand Falk Richter qu'elle traduit également : *Dieu est un DJ* (2002), *Tout. En une nuit.* (2005), *Sous la glace* (2007), *Nothing hurts* (2008). Elle accompagne aussi Richter sur ses projets en France, notamment *Je suis Fassbinder*, co-mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey.

Artiste associée au Granit – Scène nationale de Belfort entre 2007 et 2010, elle crée notamment *Laure*, *Next door*, *Si c'était à refaire*, *Les fantômes ne pleurent pas* et le diptyque *Notre politique de l'amour*, composé de *Tout le monde se fout de la demoiselle d'Escalot* et *Ranger (Sa vieille maîtresse)* présenté au Théâtre GiraSole d'Avignon OFF en 2011. Elle crée *Quelqu'un dehors, moi nulle part* en mars 2012 et *Exit*, forme courte présentée au festival 360 en juin 2013, deux textes de Sonia Willi. En 2013/2014, elle reprend les inédits et extraits du journal d'écriture de Falk Richter pour mettre en scène *Et si je te le disais, cela ne changerait rien*. Elle est invitée au Festival de Caves pour les éditions 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018 où elle crée *Black House* - librement inspiré des figures de Rosa Luxemburg, des Pussy Riots, de la RAF et de textes d'Alfred Döblin, *Temps Universel +1* de Roland Schimmelpfennig, *Perséphone 2014* - adapté du roman de Gwenaëlle Aubry et *Morgane Poulette*, à partir de deux textes de Thibault Fayner (*La Londonienne* et *Le Camp des Malheureux*) et *La Méduse démocratique*. La saison 2015/2016 est celle de la création de *No(s) Révolution(s)*, commande passée à deux auteurs, Mickael de Oliveira et Ulrike Syha, spectacle créé en France, en Allemagne et au Portugal avec une équipe internationale. En 2017-2018, elle reprend *Morgane Poulette* en version plateau qui sera repris en tournée par la suite, notamment à la Manufacture- collectif contemporain pour le festival off d'Avignon en 2019. En 2018, elle crée *Désobéir-Le monde était dans cet ordre là quand nous l'avons trouvé*, écriture de plateau à partir des textes de Mathieu Riboulet et *La Méduse démocratique*, petite forme autour de la figure de Robespierre, repris en tournée en 2019-2020. En 2019, elle met en scène *Pas pleurer*, d'après le roman de Lydie Salvayre, en France et en Espagne.

En compagnonnage avec Thibault Fayner, elle crée *Les médaillons*, spectacle de sortie de l'EDT 91 en juin 2019, et tous deux préparent ensemble une prochaine création, *Ellen (Catastrophes)*.

Les créations d'Anne Monfort s'articulent autour de la question du point de vue, de dispositifs qui impliquent des narrations alternant entre documentaire et fiction,

d'un jeu d'acteur entre jeu et non-jeu. Le corps de l'acteur s'y doit d'être une surface de projection pour les avant-plans, des arrière-plans, des zooms avant et arrière que le cerveau du spectateur fait en permanence. Elle a travaillé sur des formes plastiques, des petites formes, et aime à confronter plusieurs types d'écriture textuelle - poétique, fictionnel et documentaire - et scénique, en travaillant sur les images et la musicalité selon un système de montage au sens cinématographique du terme.

Elle travaille aussi régulièrement avec des écoles de jeunes acteurs (EDT 91, TNS, et récemment l'ESAD). Elle développe actuellement un projet de recherche, *Opération Caravage*, sur les transferts du cinéma au théâtre en prenant l'exemple du fantastique, en partenariat avec l'Université de Besançon-Franche-Comté, le studio-théâtre de Vitry, l'ESAD et la DGCA.

Anja Hilling

texte

Née à Lingen en 1975, elle compte parmi les auteurs dramatiques allemands les plus brillants de sa génération. Son œuvre, déjà abondante, connaît un succès public et critique grandissant. Après des études littéraires et théâtrales, elle est admise à l'Académie des arts de Berlin où elle poursuit, de 2002 à 2006, le cursus écriture scénique.

Sa première pièce, *Sterne (Étoiles)*, 2003, lui vaut une invitation aux Theatertreffen, les rencontres théâtrales de Berlin, et le Prix du meilleur espoir de la Dresdner Bank. Auteur en résidence au Royal Court Theatre de Londres en 2003, elle est élue révélation de l'année par le magazine Theater heute en 2005. C'est avec *Schwarzes Tier Traurigkeit (Tristesse animal noir)*, 2007, créée sur les plus grandes scènes européennes qu'elle accède à la reconnaissance internationale. Sa pièce *Sinn (Sens)*, fruit d'une coproduction de La Comédie de Saint-Étienne et du Thalia Theater de Hambourg, est créée simultanément en français et en allemand en 2007. Sa dernière pièce, *Sinfonie des sonnigen Tages*, a fait l'ouverture de la saison 2014-2015 du Schauspielhaus de Vienne. Elle a également écrit *Mon cœur si jeune si fou* (2004), *Mousson* (2005), *Protection* (2005), *Bulbus* (2006), *Anges* (2006), *Nostalgie 2175* (2008), *Radio Rhapsodie* (2009), *Le Jardin* (2011), *Was innen geht* (2012), *Sardanapal* (2013), ainsi que trois pièces brèves pour la Manufacture de Nancy : *Tu es invention (Wosh)* (2012), *Dernier déménagement* (2013) et *Amitié (Demande)* (2014).

Judith Henry

comédienne

Judith Henry débute sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue sous la direction de Matthias Langhoff, Bruno Boëglin, Michel Deutsch, André Wilms, Jean-Louis Martinelli, Roger Planchon, Stanislas Nordey... Au cinéma, elle collabore notamment avec René Allio et Philippe Faucon. C'est le rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public, et pour lequel elle obtient le César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri (*Germinal*), Manuel Poirier (*À la campagne*), Pierre Salvadori (*Les Apprentis*). Elle sera au générique de la saison 5 du *Bureau des Légendes*, série réalisée par Éric Rochant.

Mohand Azzoug

comédien

Il est formé au Théâtre National de Bretagne. En 2006, il joue avec Stanislas Nordey dans *Gênes 01* de Fausto Paravidino, puis en 2008 dans *Sept secondes* et *Das system* de Falk Richter. Cette même année, il collabore également à la mise scène de la pièce *Incendies* de Wajdi Mouawad par Stanislas Nordey. De 2009 à 2010, il devient comédien permanent à la comédie de Reims où il travaille avec Ludovic Lagarde, Simon Deletang, Guillaume Vincent et Émilie Rousset. Puis, il collabore avec Damien Gabriac (*Le point de Godwin*), Nadia Vonderheyden (*La fausse suivante*), Frantz Fanon (*Les damnés de la terre*), Thomas Jolly (*Richard III*). En 2019, il joue dans le film *La Maquisarde* de Norah Hamdi (*des poupées et des anges*). En 2015 il signe une co-mise en scène avec Pascal Kirsch de *Liliom* de Ferenc Molnár. Il mène depuis 2018 le projet *Dehors*, qui porte sur les rapports femmes-hommes dans l'espace public et qui aboutira à la création d'un spectacle à l'horizon 2023. Après la tournée « Toi-même tu filmes » organisée par YouTube en 2016 et 2017 où il intervient comme réalisateur, il encadre en 2019 des groupes de Jeunes pour des ateliers d'éducation à l'image portés par l'association Sens critique.

Jean-Baptiste Verquin

comédien

Ancien élève de l'école du TNS, il intègre avant sa sortie la troupe du Théâtre National de Strasbourg dont il sera membre de 2001 à 2003. Il y travaille avec Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann et Jean-François Peyret. Il travaillera ensuite sur de longs compagnonnages avec Julie Brochen, Sylvain Maurice, Nicolas Kerszenbaum et plus récemment Charlotte Lagrange...

Parallèlement, entre 2001 et 2012, il a été membre fondateur du Groupe Incognito, collectif artistique pluridisciplinaire d'anciens élèves de sa promotion. Au cinéma on a pu le voir chez Bertrand Bonello ou encore Alex Pou.

Il travaille depuis 2017 avec Anne Monfort, il a participé à la création de *Morgane Poulette*, fait partie de la distribution de *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*. Il tourne actuellement dans la pièce *Un démocrate* de Julie Timmermann.

Nuria Gimenez Comas

compositrice

Elle étudie à Barcelone le piano, puis les mathématiques, avant de s'orienter vers la composition avec C. Havel. Après son mémoire de bachelor sur «Musique et Mathématiques» avec Mauricio Sotelo, elle poursuit ses études à la HEM de Genève avec M. Jarrell, L. Naon et E. Daubresse puis avec le Coursus de l'Ircam. Elle suit des Académies comme la Schloss Solitude, Soundstreams Residency avec des professeurs comme Chaya Czernowin, Brian Ferneyhough et Kaija Saariaho.

Elle travaille avec des orchestres comme OCG (Orchestre de Chambre de Genève), Brussels Philharmonic, Geneva Camerata, Orchestre de Cadaqués et OBC (Orchestre Symphonique de Barcelone), avec des chefs d'orchestre comme Michel Tabachnik, David Robertson, Lionel Bringuier, Duncan Ward et Benjamin Schwartz. Elle réalise des projets avec d'autres artistes comme les acteurs Michel Derville, Lambert Wilson ainsi qu'avec le vidéo-artiste Dan Browne. Elle a travaillé sur un projet de collaboration étroite avec la poétesse Laure Gauthier sur une pièce longue d'«architecture poétique». Elle a été lauréate dans nombreux concours entre autres le Prix Colegio de España (Paris)-INAEM 2012 et le premier prix concours International Edison-Denisov. Ces pièces ont été jouées par des interprètes très réputés comme le Quatuor Diotima, l'Ensemble Contrechamps, le trio du Klangforum de Wien, le Chœur Spirito entre autres. Elle a reçu des commandes des musiciens et orchestres comme Proxima Centauri, Geneva Camerata, Orquestra de Cadaqués, Aleph Guitar Quartet, Grupo Enigma et des institutions, comme Radio France, le Grame, l'Ircam, CNDM, Fondation BBVA, GMEM, l'Auditori de Barcelone, en recevant le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, l'INAEM, la Fondation SGAE ...

Clémence Kazemi

scénographie

Clémence Kazemi fait ses études en Arts du spectacle à l'université de Nanterre et en architecture à l'école de Paris - la Villette, elle suit les cours du Laboratoire d'étude du mouvement à l'École internationale Jacques Lecoq. Elle assiste le scénographe Bernard Michel pour, entre autres, des opéras mis en scène par Klaus Mickaël Grüber à L'Opéra Bastille et à la Monnaie de 2004 à 2006. Elle travaille à partir de 2005 avec Lucio Fanti pour des scénographies à l'Opéra de Lyon, au Théâtre national de Strasbourg, à La Colline, à l'Odéon, à la Comédie-Française... avec des metteurs en scène tels que Bernard Sobel, Luc Bondy, Lukas Hemleb, Gérard Desarthe. A partir de 2003 elle signe

la scénographie sur les mises en scène de Cristel Alvès-Meira, Frédéric Fachéna, Diabolus in musica, Hassane Kouyaté, Julie Timmerman. A partir de 2008, elle rejoint la compagnie T.O.C. et la metteuse en scène Mirabelle Rousseau, dont elle signe les scénographies et les costumes des pièces *Turandot ou le congrès des blanchisseurs* (2008), *Le Théâtre Merz* (2008), *Le Précepteur* (2011), *l'Arve et l'Aume* (2014). En 2013 elle rencontre Dorian Rossel avec qui elle travaille pour *Oblomov* (Comédie de Reims) et *Une femme sans histoire* (La bâtie 2014, Genève). Elle travaille avec Anne Monfort depuis 2016 et a signé les scénographies et costumes de *No(s) révolution(s)*, *Morgane Poulette*, *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* et *Pas pleurer*. Elle enseigne également la scénographie depuis 2011

Cécile Robin

lumières

Cécile Robin travaille depuis 2005 avec des compagnies de théâtre comme day-for-night pour qui elle a conçu les lumières de huit spectacles. Elle travaille avec des compagnies de danse ou sur des spectacles jeune public (cie Coup de Poker, cie ACA) tant en conception et régie lumière qu'en régie générale. Elle a aussi été régisseur lumière au Théâtre du Peuple de Bussang pendant quatre ans. Depuis 2008, elle tourne avec le CCN de Créteil (régie générale, régie lumière) et a assisté l'éclairagiste Yoann Tivoli sur les dernières créations. Elle a conçu les lumières de *Répertoire#1* présenté aux Nuits de Fourvière en 2014. Depuis 2013, elle est éclairagiste pour la cie Equinote (spectacle équestre sous chapiteau). Outre le spectacle, elle a participé à l'éclairage d'expositions pour de la muséographie (Musée de l'Homme, Château de Chamerolles). En 2011, elle commence à travailler avec « porté par le vent » sur un projet de structures volantes lumineuses, les « lumineoles » présentés à la fête des Lumières de Lyon en 2012.

la compagnie day-for-night

« Ça quitte les livres et ça vient dans le corps » (Mathieu Riboulet)

La compagnie day-for-night s'est créée en 2000, d'abord en Ile de France, et s'est installée en Franche-Comté en 2007. Elle est dirigée par la metteuse en scène Anne Monfort, cherche des formes qui allient le visuel et le textuel, la fiction et le documentaire, la précision du jeu de l'acteur et une dramaturgie approfondie. Inspirés par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague, les spectacles de la compagnie créent des indices qui permettent de constituer une fiction sans la suivre de bout en bout, des états de présence particuliers, des coexistences d'éléments textuels fragmentaires et parfois contradictoires. Nous considérons le théâtre comme le lieu qui permet à la fois d'organiser un peu de pensée et le lieu du choc esthétique, le lieu qui articule l'intime et le politique.

Les premiers spectacles de la compagnie (Dieu est un DJ en 2002, Tout. En une nuit. en 2005 puis Sous la glace en 2007 et Nothing hurts en 2008) se créent à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, dont Anne Monfort est aussi la traductrice. Parallèlement à ce long compagnonnage avec Richter, elle a travaillé sur des montages de textes, ainsi que sur des formes proches de la performance. Elle a travaillé aussi sur des spectacles in situ, comme Next Door, qui investissait des appartements vides avant leur prochaine location, ou pour des dispositifs spécifiques comme Les fantômes ne pleurent pas (2012), où les spectateurs n'assistent pas au même spectacle selon le côté où ils sont placés. Au cours de ces travaux, s'est développée une direction d'acteurs précise, travaillant selon un système de montage cinématographique, où l'acteur porte le changement de la forme- c'est le changement de code de jeu qui fait passer l'ensemble du spectacle du documentaire à la fiction, du politique au poétique. Ce travail s'est poursuivi notamment par la collaboration de la metteuse en scène Anne Monfort avec la comédienne Pearl Manifold, dans Temps universel +1 de Roland Schimmelpfennig (2015), Morgane Poulette (2017) et plus récemment Désobéir- Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé (2018), en affinant un travail précis sur la prosodie, avec des ruptures et des changements de registre qui font basculer le spectacle dans un autre genre.

La compagnie s'est aussi associée à l'auteur Sonia Willi, afin de mettre en place une collaboration approfondie entre écriture textuelle et écriture de plateau et avec elle a créé

en mars 2012 à la Halle aux Grains-Scène nationale de Blois Quelqu'un dehors moi nulle part, ainsi que la petite forme EXIT en 2013 pour le festival 360 à Montreuil. En 2014, elle a retrouvé Falk Richter pour Et si je te le disais, cela ne changerait rien, un travail autour d'inédits à partir de ses journaux. Elle a ensuite passé commande à Mickael de Oliveira, auteur portugais, et Ulrike Syha, autrice allemande, de No(s) révolution(s), travail pour lequel une historienne nous a rejoints. La compagnie day-for-night est actuellement en compagnonnage avec l'auteur Thibault Fayner, dont nous avons créé Morgane Poulette, et qui travaille à une nouvelle pièce.

Travailler sur des matériaux littéraires, et notamment sur des romans est un travail que la compagnie mène depuis longtemps. Depuis son installation en Franche-Comté, la compagnie day-for-night a travaillé en partenariat avec l'Agence Livre et Lecture pour des lectures scéniques et rencontré ainsi de nombreux auteurs. Les romans nourrissent non seulement le texte du spectacle mais aussi sa dimension scénique. Le roman permet aussi de croiser matériaux littéraires et textuels et des éléments d'actualité ou documentaires qui entrent en résonance avec eux.

Les derniers spectacles questionnent également le dialogue entre les langues et le rapport à l'histoire. No(s) révolution(s), commande d'écriture à un auteur portugais et une autrice allemande, créée avec deux acteurs français, une actrice allemande, une actrice portugaise, s'est jouée et diffusée dans les trois pays en 2016, avec un travail sur les langues qui se modifiait d'un pays à l'autre. Morgane Poulette mêle le français et l'anglais dans leur musicalité comme dans le sujet qui traite la ville de Londres comme un territoire de fiction. En 2019, Pas pleurer, libre adaptation du roman de Lydie Salvayre mêle le catalan, le castillan et le français. Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé traite aussi de l'échec d'une certaine construction européenne, entre les années 70 et aujourd'hui, cherche « un peu de politique entre ». La méduse démocratique met en scène la figure de Robespierre venant échanger avec les spectateurs sur la situation politique actuelle.

day-for-night est conventionnée 2019-2021 par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté en 2020-2021. La compagnie est soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon. Elle est en compagnonnage DGCA avec l'auteur Thibault Fayner.